Deuxième Année, N° 16 — 15 Avril au 15 Mai 1927

La Nouvelle Revue Socialiste

REVUE MENSUELLE DU MOUVEMENT SOCIALISTE INTERNATIONAL

SOMMAIRE :

Le Numéro - 128 pages - 5 Fr.

PARIS — 41, Rue Saint-André-des-Arts (6e)
Téléphone : FLEURUS 29-41

REVUE DES REVUES

REVUES FRANÇAISES

La Vie Socialiste (19 mars).

Ce numéro est en grande partie consacré à l'ordre du jour du Congrès de Lyon. Il comprend tout d'abord le texte de la motion signée par Renaudel et ses camarades de tendance et qui fut publiée dans le *Populaire* du 18 mars sous le titre de « Motion D. » On la retrouvera par ailleurs dans la *N. R. S.* Elle est précédée d'une assez longue déclaration.

Eugène Frot développe la thèse de l'extrême-droite du Parti, d'ailleurs, avec talent et avec une franchise, presque brutale.

Il proclame que le « Bolchevisme est l'antithèse du Socialisme ». C'est là une formule raide et tranchante, quelque peu empreinte de ce simplisme que Frot et ses amis reprochent justement à nos camarades...

Il rapproche la conception dictatoriale de nos Moscovites de celle du « bon tyran » « que Maurras ne désavouerait pas ». Au sectarisme bolcheviste il oppose Marx, qu'il appelle, par une formule assez inattendue, « *leur* grand homme »...

L'état d'esprit de la fraction de nos camarades dont Eugène Frot traduit les tendances s'exprime de façon encore plus crue dans un autre passage où, voulant s'élever contre ce qu'il appelle une « révision bolchevisante » il montre son propre revisionnisme de droite, et critique non sans quelque aigreur les beaux articles de Léon Blum dans le *Populaire*. Et notamment son excellente définition des « vacances de légalité ».

La critique doctrinale si vigoureuse que Blum a faite du bolchevisme ne satisfait pas Frot. Il déclare que « en fin de compte les contraires y apparaissaient comme des synonymes ». Evidemment l'analyse théorique si pénétrante du problème donnée par Blum — l'a été dans un esprit beaucoup trop marxiste, pour plaire à des camarades dont toute l'aspiration doctrinale paraît se rattacher au *démocratisme* vulgaire des républicains bourgeois.

Mais Frot va plus loin. Il nous déclare sans ambages que « la transition *du régime capitaliste au régime socialiste ne peut être que le résultat d'une lente évolution* ». Et il ajoute qu'« une transformation de l'ordre économique et social *n'a rien à voir à aucun moment avec une révolution politique* ! »

Voilà qui est bien, certes, à l'antinomie de la conception de

Lénine. Mais je crois que Frot est ici presque aussi loin de la conception de *l'évolution révolutionnaire*, que Jaurès, appuyé sur Marx, — aimait à développer ! Jaurès dont cependant Frot se réclame, et qui n'a jamais affiché — bien au contraire — le respect fanatique de la légalité bourgeoise que manifeste le jeune député du Loiret.

Le même numéro contient une curieuse lettre de *Georges Mauranges*, à propos des mesures de contrôle dans le Parti dont il est l'objet pour son adhésion maintenue à la « Ligue de la République ».

A vrai dire le « papier » de Mauranges, batailleur, véhément, paradoxal, n'est pas très démonstratif. Il s'obstine à ne pas voir la différence essentielle existant entre une organisation d'*action politique et électorale* (fondée et présidée par ce *pur gardien* des principes cartellistes qu'est Paul Painlevé) et telles ou telles ligues ou associations — la Ligue des Droits de l'Homme ou la Franc-Maçonnerie — dont tout de même les attributions et les moyens d'action sont très différents.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui aiment la sincérité et le talent de Mauranges et désirent même, s'ils ne sympathisent pas du tout avec ses tendances, qu'il demeure dans le Parti, formuleront le souhait qu'il ne s'obstine pas dans une prétention difficilement soutenable et abandonne Painlevé et sa Ligue.

La Révolution Prolétarienne (15 mars).

Le projet de loi de Boncour justifie beaucoup de réserves et d'observations. Je regrette surtout que dans son ensemble il n'ait jamais été soumis au Parti. Cependant *Monatte* me parait exagérer lorsqu'il reprend à son compte la critique frénétique qu'il a soulevée dans l'*Humanité*.

A vrai dire le directeur de la *R. P.* qui fut un des premiers *minoritaires* de guerre et qui n'a jamais accepté la logomachie du militarisme rouge des capitaines Treint et autres Vaillant-Couturier, est beaucoup plus qualifié pour critiquer le projet Boncour que ces fanatiques protagonistes de l'Armée rouge et de « l'impérialisme ouvrier » à la Boukharine.

Tout de même il me parait dépasser la mesure lorsqu'il écrit que par ce projet « une fois de plus les socialistes ont servi de paravent et de bouclier à la bourgeoisie ». Il est vrai que les camarades de la R. P. sont évidement obligés, pour faire passer leurs vigoureuses critiques des méthodes bolcheviks, de les accompagner de quelques coups de... pattes à notre endroit ! Mais là il exagère vraiment !

Par ailleurs Monatte revient sur les déclarations faites par Sémard à Moscou et desquelles il ressort que le parti communiste n'a que 36.000 adhérents ! Des 130.000 de 1921 aux 65.000 de 1924, aux 36.000 de 1926 la dégringolade est formidable ! Et cependant ce parti « non parlementaire », « non électoral » remporte encore sans conteste d'importants succès électoraux — dont le caractère superficiel se marque d'autant plus fortement par là. Ce sont même les seuls succès qu'il remporte.

Monatte souligne les nouvelles exclusions annoncées : *Lucie Colliard*, *Maurice Gautier* (député de la Seine-Inférieure), *Magdelaine Marx*, *Maurise Paz*, d'autre encore. Quel étrange parti !...

Intéressant article de *Max Emile* sur la « rationalisation », où

l'auteur montre tous les dangers du système Taylor, des méthodes Ford, du surmenage ouvrier.

Une très substancielle « lettre de Russie », remplie d'observations précieuses. Notons celle-ci : « Autant je crois que, malgré les grosses difficultés indiquées, la Russie progresse économiquement, *autant le mal bureaucratique est incurable sous le régime actuel de dictature de l'Etat, de dictature d'un parti dans l'Etat, de dictature d'une clique dans le parti.* »

Et cette autre remarque : « La situation de la jeunesse est tragique, pas de travail (même si tu es dans la jeunesse communiste, à plus forte raison dans le cas contraire) une éducation la persuadant qu'*il ne doit y avoir aucune règle à ses passions et que toute retenue est petite-bourgeoise.* Et d'autre part l'absence de tout but révolutionnaire pour employer son énergie, la *vodka vendue à toutes doses dans les boutiques spéciales, dans les coopératives.* Que voulez-vous qu'elle fasse, sinon qu'elle tombe dans le « crime » ?

Et c'est ainsi que s'expliquent les viols commis par les jeunes communistes de Tchoubarov, qui ont été d'ailleurs condamnés à mort, ce qui aussi est évidemment excessif !

Le collaborateur de la *R. P.* n'est pas moins sévère sur le compte des chefs de l'opposition. « Pour se faire une popularité, écrit-il, l'opposition a parlé de « démocratie dans le parti ». *Mais personne ne peut y croire dans la bouche de tyrans éprouvés comme Trotski, Zinoviev et leur bande.* Personne n'y a cru et c'est pourquoi ils ont été battus ».

Il est vrai, ajoute-t-il, que tout communiste votant pour l'opposition était sûr de perdre sa place, s'il était ouvrier et d'être envoyé au Turkestan ou en Sibérie s'il était plus ou moins « responsable »...

Que reste-t-il : « *Il reste le loyalisme moins le gouvernement, le patriotisme russe et un certain réformisme...* »

Quelle revanche pour nos camarades mencheviks, pour un militant de la droiture et de l'intégrité de notre regretté Martoff, s'il pouvait lire aujourd'hui ces choses, sous la plume d'hommes qui hier encore dans les rangs du parti communiste, condamnait ces mencheviks si honnêtes avec la plus extrême sévérité — pour en avoir dit beaucoup moins qu'eux !

Jean Longuet.

REVUES ALLEMANDES

Der Kampf (Vienne) (Mars).

Le camarade *Ellenbogen*, dans un article extrêmement documenté dégage tous les dangers de guerre que font courir au monde le fascisme italien.

La politique de Mussolini est l'expression aiguë du nationalisme et de l'impérialisme. Le fascisme a un caractère nettement agressif et si l'on peut ainsi s'exprimer, expansif. Ce n'est pas un nationalisme qui tend à élever le niveau intellectuel et moral du peuple, ou à améliorer